

des hommes, et sa beauté pour la décoration de leurs villes et de leurs campagnes. Ils attribuaient la plupart des maladies qui affligeaient leurs armées aux diverses qualités des eaux des pays où elles faisaient la guerre (1). Polybe dit que pour neutraliser leurs mauvaises impressions, l'on avait coutume de distribuer aux soldats, du vinaigre qu'ils portaient toujours avec eux dans de petits flacons et qu'il leur était expressément défendu de boire d'aucune eau, sans en avoir versé auparavant quelques gouttes dans le vase où ils buvaient.

Le même auteur ajoute que cette précaution exemptait les armées romaines de la plupart des maladies que l'on voyait régner dans les troupes ennemies, qui n'avaient pas la même attention.

Hippocrate, Pline, Gallien, Vitruve, Frontin nous ont laissé d'excellents traités sur un sujet important pour la santé publique.

Suivant ces auteurs, l'eau pour être bonne, doit être sans goût ou saveur et sans odeur; la plus légère de celles qui ont ces qualités est la meilleure, parce qu'elle tient en dissolution un moins grand nombre de sels minéraux et de matières organiques. Ils mettaient en première ligne l'eau de source qui, dans quelques circonstances, ne mérite cependant pas toujours le premier rang, alors que, au travers des terres et des roches où elle s'infiltré, elle s'est chargée d'une trop grande quantité de sels. L'eau de pluie reçue et filtrée dans les citernes, tenait le second rang; et ils plaçaient en troisième ordre l'eau de puits. Mais ils s'accordent tous à convenir qu'il y a des rivières qui mériteraient la préférence sur les fontaines mêmes, s'il était possible de séparer de leurs eaux toutes les impuretés qui s'y mêlent, et qu'elles charient avec elles dans leur cours. Ils donnent pour exemple le

(1) DELAMARRE. *Traité de la police des Anciens*.